

Dans le cas de Magellan, l'amplitude de contacts est particulièrement significative de la sociabilité dans la république des sciences occidentale (relations sociales entre savants et notables éclairés, ou avec les constructeurs d'instruments et de machines dans la seconde moitié du XVIII^e siècle). Les lettres écrites dans d'autres langues que l'anglais ou le français (italien, portugais, espagnol) sont publiées en version originale, accompagnées d'une traduction en anglais. L'appareil de notes permet d'identifier les personnes citées dans les lettres, il indique également où et quand des lettres ou leurs extraits ont été publiés, et livre une bibliographie complémentaire ; un calendrier des correspondances permet de repérer les correspondants les plus assidus. Un coup d'œil à l'index des noms et des notions montre immédiatement les items les plus fréquemment présents dans les lettres comme le mot « télescope » qui, croisé avec des termes du même domaine, est largement majoritaire. Les lettres à ou de Sanches, Duchesne, Macquer, Bernoulli, Watt et Mallet, sont probablement les plus nombreuses. La présentation élégante des lettres rend la lecture aisée. Voici donc une œuvre que les éditeurs ont réalisée avec l'appui de nombreux bénévoles et de mécènes, sur un temps long, avec patience et compétence. Ce travail s'ajoute aux autres correspondances publiées ces dernières années, comme la correspondance de Joseph Black par Robert G. W. Anderson et Jean Jones (Farnham, UK : Ashgate, 2012), le tome VII de la correspondance d'Antoine Lavoisier par Patrice Bret (Paris : Hermann, 2012), la correspondance de Joseph Banks par Neil Chambers² (2007), et bien d'autres, plus restreintes mais très utiles. Ainsi ces grandes correspondances croisées apportent un jour nouveau sur les relations savantes dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Danielle FAUQUE

Ovidio MONTALBANI, *Del vento e delle comete : Speculazioni accademiche*, éd. Linda BISELLO (Florence : Leo Olschki, 2017), 17 x 24 cm, XXVI-120 p., 2 fig., coll. « Istituto di Studi Italiani – Università della Svizzera Italiana – Biblioteca ».

Le volume, publié par Linda Bisello, auteur de plusieurs études sur la culture et la science de la Renaissance à l'époque moderne, propose l'édition de cinq « *discorsi* » écrits par Ovidio Montalbani, entre 1633 et 1646, sur les phénomènes atmosphériques et célestes. L'ouvrage fournit aux chercheurs l'édition de textes rares et, avec l'analyse des caractéristiques textuelles des « *speculazioni* », présente une introduction détaillée aux traits distinctifs de l'auteur bolognais, homme de lettres, philosophe, médecin, scientifique, mathématicien et astrologue, figure emblématique des académies de l'époque, impliqué dans de nombreuses magistratures dans sa ville¹.

2 - Neil Chambers, *Joseph Banks and the British Museum : The world of collecting, 1770-1830* (Londres, Pickering & Chatto, 2007).

1 - Roberto Marchi, « Montalbani, Ovidio », dans *Dizionario biografico degli italiani* (Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana, 1925-), vol. 75 (2011), 759-761 ; Marta Cavazza, *Accademie scientifiche a Bologna dal « Coro anatomico » agli « Inquieti » (1650-1714)*, *Quaderni storici*, 48 (1981), 884-921.

Analyses d'ouvrages

Les quatre premiers discours concernent la formation des vents, la rosée, les nuages et la neige, le cinquième et dernier concerne les comètes. Le choix des cinq textes parmi les discours que Montalbani prononçait régulièrement, en guise d'introduction aux prédictions astrologiques annuelles souhaitées par le *Studio bolognese*², n'est pas un hasard. *Pneumascopia*, *drosilogia*, *nubilogia*, *chiologia* et *cometoscopia*, explique Linda Bisello, correspondent aux quatre éléments naturels. La terre est liée à la formation des tremblements de terre et donc des vents (*pneumascopia*) ; l'eau et l'air déterminent la formation des nuages (*nubilogia*), de la rosée (*drosilogia*), de la neige (*chiologia*) et encore des vents ; le feu produit plutôt des comètes (*cometoscopia*). Tous sont des phénomènes sublunaires dont traite Aristote dans le premier livre de son étude sur la météorologie (*Meteorologica*), aux chapitres 6 et 7 (comètes), 10 (rosée), 11 (neige), 11-12 (nuages), 13 (vents), en les expliquant comme produits par la double exhalaison humide et chaude, chaude et sèche. Cependant, les signes du zodiaque aussi peuvent être reliés aux quatre éléments naturels, et c'est le deuxième critère qui a guidé l'auteur dans le choix des discours.

L'astrologie joue un rôle important dans la formation et le développement de la pensée de Montalbani, et c'est au niveau de la science astrologique, de la corruptibilité des corps célestes et des influences qu'ils exercent sur les hommes que se produit le conflit entre les connaissances scientifiques anciennes et nouvelles, où Montalbani agit comme médiateur entre deux cultures. L'intellectuel bolognais, selon Linda Bisello, « fait interagir les découvertes scientifiques des *novatores* avec leurs racines philosophiques », dans la « tentative de réconcilier les aspects de la culture antique et moderne » et « l'assimilation des nouvelles découvertes scientifiques à la tradition ». Le discours sur la *cometoscopia* en est un exemple.

La peinture qui ressort de ce beau livre représente un philosophe, médecin et astrologue, présent dans les débats de son temps à travers des textes érudits, d'une écriture élégante, riches en « raisons philosophiques » (*ragioni filosofiche*) et incrustations littéraires (au début du discours sur la rosée, Montalbani se définit lui-même comme *il rugiadoso academico della notte*, « l'académicien de la rosée et de la nuit »). Parmi les sources les plus citées par lui, on trouve en effet des penseurs de l'antiquité comme Aristote qui « seul a été droit au but » et Ptolémée « le maître des astrologues », des philosophes médiévaux comme Albert le Grand qui « s'est assez trompé » et Avicenne « le prince des Arabes », Hippocrate et Galien, ressources essentielles pour un médecin, mais aussi des poètes comme Virgile, Ovide, Lucrèce, Manilius, Claudien.

L'édition est réalisée à partir de l'original du XVII^e siècle.

Elisa RUBINO

2 - Elide Casali, *Le spie del cielo : Oroscopi, lunari e almanacchi nell'Italia moderna*, (Turin : Einaudi, 2003), 50.